



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Atlas de l'agriculture : comment pourra-t-on nourrir le monde en 2050 ? / Jean-Paul Charvet
éd. Autrement, 2010
cote : 57.472

Dans ce petit atlas abondamment illustré par Claire Levasseur, Jean-Paul Charvet, professeur émérite en géographie agricole et rurale à l'Université de Paris-Ouest-Nanterre, présente sommairement mais clairement l'évolution en cours de l'agriculture mondiale. L'illustration—couleurs remplace avantageusement un long discours tandis que cartes et graphiques sont plus évocateurs que d'arides tableaux de chiffres.

Dans une première partie, cet ouvrage traite des défis du présent et du futur : l'accroissement de la production alimentaire et des échanges, de même que l'évolution de la consommation et des régimes alimentaires. Ainsi en France depuis 1970, la consommation de vin courant a baissé de 76 %, celle de sucre de 68%, tandis que celle d'eau minérale s'est accrue de 305%, celle des yaourts de 160%. Sur notre planète cohabite 1,6 milliard de personnes suralimentées à côté d'un milliard de personnes sous-alimentées.

Les villes qui, en 1800, rassemblaient 10% de la population mondiale, en regroupent aujourd'hui plus de 50%, mais l'étalement urbain fait reculer de façon importante les superficies agricoles (4 à 5 millions d'hectares par an), souvent de très bonne qualité (cf. les huertas de Valence-Murcie). On pourrait ajouter que l'homme détruit irrémédiablement des sols qui ont demandé des millénaires pour se constituer (cf. limons du Bassin parisien : Roissy, Saclay ...). Entre 1980 et 2005, les superficies des terres cultivées n'ont progressé que de 4,5% tandis que la population mondiale s'accroissait de 45%. Les agriculteurs regroupent encore 54% de la population active asiatique et plus de 55% de celle de l'Afrique ; elle ne représente plus que 2% de la population active en Amérique du Nord et Allemagne, 3% aux Pays-Bas et en France (contre un tiers en 1950 !).

Dans une seconde partie intitulée « *Agriculture et développement durable* », l'auteur compare les différents types d'agriculture : productiviste, durable, biologique, raisonné... Parmi toutes les données citées, certaines sont frappantes. Plus de 500 000 kilomètres de haies ont disparu entre 1950 et 1987. La salinisation des sols affecte 10 à 15% des sols irrigués qui sont à l'origine de 40% de la production agricole mondiale. Les rendements par unité de main d'œuvre peuvent varier de 1 à 1 000. Infimes en Europe, les plantes OGM occupent désormais 10% des terres arables de la planète et 15% de celles cultivées en grains, mais « la majorité



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

des animaux issus des élevages industriels de la planète en consomment ». De même : « Pourquoi l'ONG Greenpeace si active en Europe dans le combat contre les OGM l'est-elle si peu aux Etats-Unis, premier pays concerné ? ».

L'auteur termine en comparant « politiques et actions » des grands ensembles économiques. Attention toutefois : il n'y a pas une mais des Afriques. Lorsqu'il écrit : « Le continent africain ne manque ni de terres agricoles susceptibles d'être mises en culture, ni de bras... » en donnant l'exemple de l'intensification agricole au Burundi, il y a une différence à faire entre les riches terres volcaniques surpeuplées du Burundi et les maigres sols dunaires du Niger (où avec une moyenne de 8 enfants par femme, la population a décuplé depuis 1950 : il n'y a plus de réserves foncières) ; de même, les sols à cuirasses latéritiques de l'Est du Centrafrique, pourtant bien arrosé, demeurent désertés depuis les razzias esclavagistes du XIX^e siècle. Ajoutons qu'en Afrique, outre des problèmes de gouvernance, se pose trop souvent celui de la sécurité des transports qui inhibe le commerce intérieur.

Point de détail : la Grande-Bretagne, premier client étranger, n'apparaît pas sur la carte (p. 14) : les ventes de Champagne dans le monde ! Sur la carte, il y a probablement confusion avec la France puisqu'il s'agit d'exportations.

Si l'on peut regretter que les contrastes de couleurs soient parfois insuffisamment tranchés, l'ensemble de l'ouvrage est simple, clair et précis. C'est un travail éclairant qui permet de poser un regard objectif sur les défis auxquels l'agriculture est confrontée depuis un demi-siècle et le sera encore plus.

Yves Boulvert